

LES VRAIS, LES FAUX ET LES FAUX VRAIS... À 5 SUR 5

5 sur 5, à Radio-Canada, est, faut-il le dire, une excellente émission à laquelle je suis très attaché, mais le 11 mars 2006, une discussion au sujet d'un tableau, possiblement faux, de M.A. de Foy Suzor Côté, a manqué d'informations et risque d'induire les téléspectateurs en erreur. D'après ce qu'on a vu, on pourrait croire que l'investissement en œuvre d'art comporte beaucoup de risques.

Le tableau figuratif en question a été présenté d'abord à des spécialistes en art contemporain, puis à monsieur Iégor de St-Hyppolite, encanteur, et enfin à monsieur Laurier Lacroix, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, spécialiste de Suzor Coté. Tous les intervenants, à part monsieur Lacroix, se déclarent non spécialistes ou non experts en la question, mais disent directement ou indirectement que ce n'est pas un vrai Suzor Coté.

Tout se passe comme si ce maître de la lumière qu'était Suzor Coté n'avait jamais fait d'œuvres de jeunesse, qu'il n'avait jamais raté de tableaux, que, dès ses débuts, ses tableaux étaient aussi bons que ceux de sa meilleure période. Or, il n'a jamais été question au cours de l'émission d'expertise scientifique, de l'âge des pigments par analyse, de l'âge de la toile de lin, de comparaison de l'écriture picturale avec une œuvre de la même époque éventuelle, par macro-photographie, de comparaison de la palette du peintre avec ce qu'on en sait, de découverte possible d'un autre tableau caché au-dessous, par rayons X ou infrarouge, et, quant à la signature, un artiste qui a un coup dans l'aile, après avoir pris quelques verres d'absinthe, peut très bien avoir mal signé un de ses mauvais tableaux, avant de le mettre au grenier.

Plus tard, après sa disparition, cette croûte peut facilement se retrouver sur le marché. On oublie trop souvent de rechercher dans la petite histoire les débuts d'un artiste et ses frasques de jeunesse... surtout lorsqu'il vit à Paris, frasques dont on ne parlera jamais, lorsqu'il aura atteint la gloire. Un artiste, qu'il soit peintre ou sculpteur, ne réussit pas toujours que des chefs d'œuvres. Ce qu'il y a de plus aisé, c'est de confondre un bon d'un mauvais tableau lorsqu'il est signé par un peintre

de renom. On oublie trop souvent aussi qu'une signature évolue au gré du temps et peut se transformer pour une question de vision, d'âge ou de maladie. Les causes d'erreurs de jugement sont nombreuses et j'avoue en parler en connaissance de cause. Lors de cette émission, l'occasion était belle de parler de l'expertise scientifique, ce qui aurait expliqué au téléspectateur les moyens existants de découvrir l'authenticité d'une œuvre de valeur. Au cours de l'histoire, de nombreux « experts » se sont souvent « gourés » après un long regard sur des œuvres d'artistes réputés, que ce soit en France, en Italie, en Belgique ou en Hollande.

Voici une anecdote. Durant la guerre de 1939 -'45, un nommé Hans Van Megeren vendait aux Allemands, et particulièrement au gros Goering, très proche d'Hitler et grand collectionneur, des œuvres de Vermeer, Hals, Terboch, Hoogh et d'autres maîtres Flamands. Ces tableaux étaient vus par des experts allemands, qui donnaient toujours un avis positif. Après la guerre, Van Megeren a été arrêté et condamné à la prison pour avoir vendu ces tableaux aux ennemis. Sa défense n'a pas été écoutée lorsqu'il affirmait que tous les tableaux étaient des faux, tous peints par lui-même. Il a pourtant prouvé ses dires. À sa demande, on lui a fourni tout ce qui lui était nécessaire pour peindre, et, en prison, il a réalisé, durant plusieurs mois, quelques nouveaux Rubens et Rembrandt. Ses faux tableaux ont été présentés à plusieurs experts connus et ces derniers les ont trouvés parfaitement vrais. Van Megeren a été libéré sur le champ. C'était un des meilleurs faussaires du siècle dernier avec Alin Marthouret et Elmyr de Hory. On découvre dans l'histoire de la peinture des centaines d'histoire d'horreur de ce genre et ce, dans les deux sens : des faux pris pour des vrais et des vrais pour des faux.

Dans le cas qui nous occupe, je ne veux mettre un seul instant en doute la parole du professeur Laurier Lacroix, mais je ne peux m'empêcher de me rappeler le nombre de tableaux qui ont été erronément jugés et les nombreuses toiles d'artistes canadiens que j'ai personnellement expertisées, pour découvrir le plus souvent des résultats bien différents de ceux qui avaient été annoncés par des gens réputés experts... car ils étaient galeristes. Alors, avis aux intéressés : ouvrez une galerie d'art et vous serez instantanément devenu « Expert ».